Publie par la Cie. d'Imp. JOURNAL QUOTIDIEN 414 et 416, Rue Sussex

ABONNEMENT
LE CANADA
Journal Quotidien du Soir.
Un An en Ville ..... $ 4.00
Un An par la Poste .... $ 3.00

LE CANADA

OSCAR McDONELL, Directeur de la Redaction.

LA VALLEE DE L'OTTAWA
Edition Hebdomadaire du Journal
LE CANADA
ABONNEMENT
Un An en Ville ..... $ 2.00
Un An par la Poste ... 1.00

Salle de Lecture, Assemblée Législative

12eme. ANNEE No 163 OTTAWA, SAMEDI 8 AOUT 1891 LE NUMERO 2 CENTS

LES FETES

Du Centenaire de Mozart

—A—

SALZBOURG

Dans quelques heures, la petite ville de Salzbourg, qui, pour honorer la mémoire de ses enfants, s'est plu à revêtir pendant plus de huit jours le costume de fête le plus beau qu'on puisse rêver, cette petite ville qui, pour fêter son grand Mozart, a su faire grand, aura repris pour longtemps sa physionomie sereine, enchanteresse, des jours habituels...

Le souvenir, cependant, des jours écoulés restera longtemps, très longtemps, j'en suis sûr, gravé dans le cœur de tous ceux qui ont eu le bonheur d'assister à ce spectacle grandiose d'une coquette cité célébrant avec un enthousiasme d'une spontanéité incomparable le centenaire de l'homme qui l'illustra.

Du premier jusqu'au dernier jour, le programme des fêtes a été suivi avec une exactitude rigoureuse et un entrain charmant.

Je passe sur le discours approfondi que, dans la vieille *aula* (salle d'honneur) de l'Université, aujourd'hui transformée en église, M. Hirschfeld, un professeur très connu à Vienne, a prononcé sur Mozart, à l'occasion de la réception des notabilités à la fête.

Un passage de son remarquable discours a été l'objet de chaleureux applaudissements : il a dit qu'un seul homme pouvait être comparé à Mozart, de nos jours, un homme dont l'appréciation sur *Don Juan* est un modèle de critique, c'est Gounod, notre illustre maître Gounod.

Un tonnerre d'applaudissements a salué ces paroles.

Ce qu'on a écrit de vers depuis le commencement des fêtes est incroyable. Les journaux autrichiens et allemands consacrent pour la plupart leur rez de chaussée aux strophes lyriques inspirées par Mozart et écrites en son honneur !

La plus remarquable poésie entre toutes est à coup sûr l'Epilogue qu'avant la representation du *mariage de Figaro* est venu réciter sur la scène M. Reinsers. Elle a pour auteur M. le baron Von Berger, personnalité artistique très connue à Vienne.

Quand aux concerts artistiques, dont le premier était composé de l'ouverture, de duos et de solis de la *Flûte enchantée*, du concerto en mi bémol et de la symphonie en sol mineur, de Mozart, le second de fragments du *Cosi fan tutte*, de *l'Enlèvement du Sérail*, de la symphonie de Jupiter, du même Mozart, ils ont réussi merveilleusement : il m'est absolument impossible de décrire l'enthousiasme des assistants serrés les uns contre les autres, dans cette vaste salle d'honneur de l'Université.

Là haut, sur l'estrade, la Société philharmonique de Vienne, composée des principaux artistes de l'orchestre de l'Opéra, — au nombre de trois cents environ, — faisait merveille sous la direction de ce petit homme rond, gros, court, blond et myope qui ne dirige pas de la main, mais du regard, qui sans effort, sait amener son orchestre à l'expression la plus élevée du beau, de l'harmonieux, et lui faire franchir les difficultés dont les compositions de Mozart fourmillent.

Le chef d'orchestre incomparable, c'est Wilhelm Jahn, directeur de l'Opéra de Vienne, l'aménabilité et la bonhomie même. Massenet lui a voué une amitié si durable en échange des services que Jahn lui rendait en montant avec le soin et en exécutant avec l'art dont on se souvient sa *Manon*, que *Werther*, le nouvel opéra du maître français, va, comme témoignage de sa reconnaissance, être d'abord représenté à Vienne, avant de l'être à l'Académie Bertrand.

On a visité pendant les deux jours tous les endroits illustrés par Mozart, la petite maison où il composa la *Flûte enchantée*. Et cette maison n'a rien de particulier, sauf qu'elle est très coquettement située dans un jardinet, sur la montagne des Capucins.

L'espace me manquant pour parler de *l'Album Mozart*, dont j'ai pris connaissance, j'en arrive à la représentation d'hier soir du *Mariage de Figaro* en laissant de côté les illuminations du *Mirabell Garten*.

Le rideau s'est levé à sept heures, il n'a été baissé pour la dernière fois qu'à minuit.

Je ne dirai que quelques mots de cette représentation de gala: elle a donné ce que l'on pouvait espérer des artistes, qui avaient consenti à remplir les rôles, magnifiques d'un bout à l'autre.

Je mets immédiatement M. Krolop qui jouait et chantait Figaro, hors de pair. Il a la réputation d'être le seul artiste de toute l'Allemagne, capable d'interpréter ce rôle avec la légèreté, l'insouciance railleuse qu'il comporte.

Parfait dans le dialogue, il est resté parfait dans le chant: c'est réellement un grand baryton, doublé d'un grand acteur. Je conseille à M. Bertrand d'aller l'entendre à l'Opéra de Berlin, où il vient d'être engagé.

La musique de ce *Mariage* de *Figaro* est d'une harmonie si tendre, les duos entre Figaro (Krolop) et Suzanne (Mme Bianca-Bianchi) ont été si admirablement soupirés, le comte Almaviva (M. Ritter), la Comtesse (Mme Eude-Andriesscu), Chérubin (Mm Braust-Forster), Marceline (Mlle Kaulich), Bartolo (M. Frenq), ont respectivement joué leur rôle avec un éclat si digne de tous les éloges !

L'orchestre était conduit par Hummel, c'est tout dire; les chœurs chantés par des dames et des amateurs de Salzboug. Après le théâtre tous les invités, artistes, organisateurs, se sont réunis dans un banquet, à un heure du matin.

Au champagne, MM. Demel, l'architecte, président du conseil des fêtes, Huebe, bourgmestre, le baron de Berger Krolon, Hermann Kerber Ritter, Hummel, de Treisauff, directeur du *Wolksblatt*, etc., ont porté des toasts aux grands artistes désintéressés qui ont si brillamment fait réussir les fêtes du centenaire à Salzbourg, au directeur Jahn, etc. La musique militaire du 59e régiment Erzherzog Kaiser (archiduc René) accompagnait les toasts.

A la fin même, sur la proposition d'un jeune poète berlinois, appartenant à la nouvelle école de Huysmans, M. Bahr, dont le récent volume ultra naturaliste a fait grand bruit en Allemagne, on entonne un *dreifacher Hoch*, accompagné de musique, en l'honneur du FIGARO, aux fêtes de Salzbourg, à la France, la chevaleresque France entière, pour qui battent en cachette les cœurs autrichiens ! Le champagne, pour quelques minutes, avait sur le nom harmonieux et français de Mozart, allié à la France, une puissance de la triple !

Hélas ! les quatre officiers supérieurs présents, qui ont avec enthousiasme trinqué pour la France ce soir là, se souviendront ils, dans le *Katzen jammer* du lendemain, des paroles mémorables, qu'ils prononcèrent la veille ?

MARCEL HIRSCH.

—La légende prétend que Jacques II, roi d'Angleterre, qui mourut en 1701, au château de Saint Germain, aurait enfoui dant un couvent de Triel sa couronne royale, son sceptre et d'autres bijoux d'une valeur de 50 millions.

Depuis près de quarante ans, les propriétaires successifs d'un domaine comprenant les ruines d'un couvent, y pratiquent des fouilles avec une ténacité digne d'un meilleur sort.

Ces fouilles, qui rayonnent sous tout le territoire de la commune, sont devenues un véritable danger. Les trottoirs se gercent, les maisons s'écroulent. Une maison de la rue de Seine est en ruines. La maison portant le numéro 181 de la Grande-Rue, ne reste debout qu'à grand renfort d'étais. Le maire de Triel dut la faire évacuer dans la crainte d'un accident.

A la musique militaire :

Un amateur s'avance vers l'un des musiciens :

—Seriez vous assez aimable, mon ami, pour me dire quel est le morceau qu'on vient de jouer ?

Le musicien, consultant son carton :

—C'est le numéro neuf, monsieur.

LETTRE DE ROME

34 degrés à l'ombre ! On souffre cruellement de la chaleur, et je plains les personnes qui doivent traverser, entre dix et onze heures du matin et quatre heures de l'après midi, les larges voies du nouveau quartier. Comme on regrette les rues étroites et tortueuses de nos pères ! Au moins on y trouvait de l'ombre et un peu de fraicheur. Mais la politique s'en mêlant, et la spéculation aussi, on a voulu "éventrer" la ville, faire disparaître la physionomie, qu'elle avait sous les Papes, en lui donnant ce cachet d'élégance banale, commun à toutes les autres capitales.

Les savants et les artistes du monde entier ont vainement élevé la voix contre cette transformation; politiciens et spéculateurs ont continué leur œuvre de vandalisme ; et on leur en veut d'autant plus, qu'en outre de tous les inconvénients déjà signalés, l'opération s'est traduite par un krach financier. C'était bien la peine de faire disparaître toutes ces villas qui étaient, en été, comme autant de réservoirs d'air frais et pur ! Je faisais cette réflexion, aujourd'hui encore, en traversant ce quartier, maintenant peuplé de maisons ressemblant à des casernes, où se trouvait la superbe villa Ludovisi, une des plus belles du monde.

La destruction de cette villa historique a inspiré une ardente protestation au célèbre historien Grégorius : "Déjà elle a été impitoyablement détruite, cette villa qui semblait un parc, tel que pouvaient le désirer des rois et des sages de l'antiquité ; d'un charme si profond et si mystérieux que, à l'ombre de ses lauriers et de ses cyprès, Horace et Virgile, Dante et Marc Aurèle auraient pu se promener avec recueillement ; cette villa si classiquement belle qu'elle a été digne de servir, pendant deux siècles, d'asile à la fameuse statue de la *Junon Ludovisi*. De tous les arbres frappés par la hache du bûcheron a dû s'échapper un cri de douleur plus plaintif que celui de l'arbre de Pierre de La Vigne, auquel Dante entendit proférer ces mots : "Pourquoi me déchires tu ? Ton âme n'a donc nulle pitié ?"

Et l'on a démoli aussi le cloître de l'Ara Cœli et la tour de Paul II —deux édifices qui appartenaient au patrimoine historique de Rome —pour élever sur l'emplacement, qu'ils occupaient le monument à Victor Emmanuel. Sans compter que ces travaux procèdent avec une telle lenteur qu'on se demande si les fonds n'ont pas déjà été épuisés ; car, cette année, on n'a absolument rien fait.

Ceux qui aiment réellement la vieille Rome se félicitent intérieurement que le krach, auquel je viens de faire allusion, soit arrivé à temps pour empêcher la transformation si mal commencée ; ceux là ne peuvent se faire à l'idée de voir s'élever d'énormes constructions autour du Colisée, du Vatican, du Cœlius !

Et le soleil fait rage dans ces larges rues uniformes, impitoyablement alignées.

***

En dépit de la chaleur, la colonie française de Rome a fêté avec entrain, cette année, le 14 Juillet Il faut bien l'avouer, elle s'est sentie pendant trop longtemps un peu abandonnée à elle même, cette colonie française ; mais, depuis l'arrivée de M. Billot, on a rattrapé le temps perdu, l'entente s'est établie, et nos compatriotes se sentent chez eux au palais Farnèse, dont le nouvel ambassadeur leur a ouvert les portes toutes grandes. Aussi, c'est avec le plus patriotique empressement qu'on a répondu, le 14 Juillet, à l'invitation de M. Billot.

Quelques passages des discours prononcés à cette occasion, méritent d'être notés. Au nom de la colonie, M. Brémont, depuis longtemps établi ici, a rappelé la création d'un Cercle français et d'une chambre de commerce française —deux institutions appelées à rendre les plus grands services et dont notre compatriote a eu raison d'attribuer la fondation à l'activité bien connue de M. Billot, à son dévouement et surtout à sa bienveillante sollicitude pour tous les enfants de la Mère Patrie, qu'il représente si dignement.

Prenant à son tour la parole, l'ambassadeur a nettement caractérisé les deux institutions fondées à quelques mois d'intervalle. « Le Cercle français, a t il dit, vous procure l'occasion de vous connaître et, partant, de vous mieux apprécier, de lier entre vous des liens durables de confiance et d'estime. C'est la part faite aux sentiments qui doivent rapprocher à l'étranger les enfants de la Mère Patrie."

Passant ensuite à la question des intérêts matériels, M. Billot a montré les avantages de la nouvelle Chambre de commerce française, qui permettra de concerter ici les efforts des représentants du commerce et de l'industrie de notre pays et, en même temps, de signaler en France les besoins du marché local et les intermédiaires que les producteurs français y peuvent rencontrer ; de faire entendre des avis autorisés sur toutes les questions économiques qui se poseront entre les deux pays, et de contribuer ainsi à effacer les malentendus passagers.

Voulant se montrer reconnaissante de l'hospitalité courtoise qui lui est donnée, la colonie française avait chargé M. Billot de faire parvenir au roi et à la reine d'Italie, ainsi qu'au gouvernement, l'hommage de son respect et de sa gratitude. L'ambassadeur a profité de l'occasion, pour prononcer quelques paroles, on ne peut plus heureusement inspirées. " Ce n'est pas seulement une dette que vous acquittez, a t il dit à ses nationaux. Ainsi, vous attestez l'affectueuse solidarité que la race et l'histoire ont établie entre les frères latins ; ainsi, en dépit des surprises de la politique, vous contribuez à maintenir une entente qui ramènera quelque jour ces frères latins, j'en ai la ferme espérance, sur le chemin de leurs communes destinées. "

Pour terminer dignement cette journée du 14 Juillet, si bien commencée au palais Farnèse, les membres de la colonie française se sont réunis, le soir, dans les salons du Cercle français, où un banquet fraternel a eu lieu sous la présidence de M Levasseur, le très sympathique consul de France à Rome.

Le discours de M. Billot, au palais Farnèse, dès que les termes en ont été connus dans nos cercles politiques, a produit la meilleure impression. Il est venu à son heure, ayant eu pour commentaires l'accueil chaleureux fait à Lyon aux tireurs italiens et le télégramme envoyé par ordre du Roi au baron Lazzaroni, président de la délégation. M. Billot avait parlé des « frères latins » : le Roi a dit : « Les sœurs latines » . Tout est donc pour le mieux, et il ne s'agit plus que de conformer les actes aux paroles.

***

Si tout le monde comprend combien il serait facile de rétablir l'entente avec la France, par contre on voit, en toute circonstance, à quel point il est malaisé de rendre cordiales les rapports entre l'Italie et l'Autriche.

En voici une nouvelle preuve.

L'autre jour, les journaux officieux annonçaient une visite de l'escadre italienne dans les ports autrichiens. La nouvelle a aussitôt produit le plus déplorable effet ; de tous côtés se sont élevées d'énergiques protestations. On a rappelé que la famille royale d'Italie attend encore la restitution de la visite faite pas elle, il y a déjà plusieurs années, à la famille impériale d'Autriche Hongrie. On n'a pas manqué non plus de rappeler ce qui s'est passé récemment, c'est à dire le fait d'une corvette autrichienne arrivée à Civita Vecchia, et dont l'état major s'empressa d'aller en grand uniforme se prosterner aux pieds du Pape, oubliant totalement de se rendre au Quirinal.

D'autre part, nos irrédentistes, dont le renouvellement de la triple alliance n'a pas diminué le nombre ont profité de l'occasion pour affirmer de nouveau que ces ports autrichiens de l'Adriatique où il s'agissait d'envoyer la troisième division de l'escadre permanente sont géographiquement et ethnographiquement *italiens*.

Enfin, souvenir encore plus irritant que les autres, presque tous les journaux ont rappelé cette bataille de Lissa où la flotte italienne, malgré l'héroïsme de ses marins, fut battue par l'Autriche, en 1866. Et les mêmes journaux demandent s'il est bien opportun d'aller aujourd'hui rendre hommage aux vainqueurs d'alors. On souligne malicieusement ce détail que Pacoret de Saint Bon fut un des preux de cette désastreuse journée de Lissa : que, moins que personne, il peut donc en avoir perdu le souvenir. Et on lui reproche d'envoyer des marins italiens dans des eaux que teignit le sang de tant de braves, victimes de l'impéritie de leurs chefs.

Je viens de parler des irrédentistes, c'est le moment de rappeler qu'un jour, en pleine Chambre des députés, Imbriani, dans un élan de patriotique éloquence qui remua profondément l'assemblée, demanda que, comme avertissement et comme souvenir, le premier navire italien qu'on mettait en construction reçût le nom de *Lissa*.

***

On ne peut pas parler de triple alliance sans penser immédiatement au déficit. Dans le dernier Conseil des ministres, on a dû constater une fois de plus que les recettes diminuent au dessus de toutes les prévisions, que les économies deviennent de plus en plus nécessaires ; qu'on n'a pas pu encore en réaliser de suffisantes, et que, selon toute probabilité, on sera obligé de procéder à un « remaniement des impôts » On sait ici, par expérience, que remaniement est un euphémisme pour dire augmentation.

Détail assez curieux : les conseils des ministres, en ces derniers temps, se sont tenus dans une chambre de l'hôtel de Milan. C'est parce que M. Colombo, ministre des finances, s'étant cassé une jambe il y a une quinzaine de jours, à Anzio, a voulu se faire transporter à l'hôtel où sa femme et sa famille étaient descendues. Comme beaucoup de députés représentant des circonscriptions provinciales, M. Colombo est à Rome en camp volant.

***

Je parlais tout à l'heure des bons rapports que de part et d'autre, on semble vouloir rétablir entre les deux " nations sœurs ", les " frères latins ", si vous préférez Pour y arriver, il faudrait avant tout éviter certaines mesquineries, ne pas donner d'importance à des choses qui n'en ont aucun. Or, d'aucuns ont pris la mouche parce que, lors du lancement de *la Sicilia*, au banquet donné par le Roi à Venise, le menu était en français. Des patriotes qu'on trovera peut être trop pointilleux se sont révoltés à la vue de ces " ortolans en caisses ", de ces " suprêmes de poulardes à la Conti ", de ces pâtés de foies gras à la gelée ", de ce " gâteau mille feuilles à la parisienne " et de tous les noms français donnés aux délicatesses gastronomiques du banquet

Entre nous, tout cela n'est il pas un peu puéril ?.....

FÉLIX.

" Plus de nez rouges ! " annonçait l'autre jour la quatrième page de tous les journaux parisiens.

Cela faisait fort l'affaire de M. X... qui s'est empressé d'écrire à l'adresse.

Voici le remède indiqué :

— " Vous avez le nez rouge parce que vous buvez ; buvez davantage, il deviendra violet. "

Un troupeau de moutons marqués de la lettre B, peinte en rouge sur leur toison, passait dans la campagne.

Ces douces brebis marchaient à la queue leu leu, en faisant : bais ! bais !

—Tiens, s'écrie Bébé, ils savent épeler !

—Joséphine, l'excellente bonne du docteur Lenécasse, entre dans le cabinet de son maître.

—Monsieur, lui dit elle, il y a là deux muets qui vous demandent une consultation.

—Des muets !... Sont ils vraiment muets ?

Ils le disent, du moins !

ENTREPOT DE MEUBLES

MEUBLES ! MEUBLES !

Nouveaux et a Grand Marche

AMEUBLEMENTS DE SALON, DE SALLE A MANGER, DE CHAMBRE A COUCHER DANS TOUS LES GENRES ET TOUS LES PRIX. CHEZ

Harris & Campbell.

CETTE ANCIENNE ET HONORABLE MAISON DE MEUBLES D'OTTAWA EST CONNUE PAR LE BON MARCHE DE SES PRIX ET PAR LA BONNE QUALITE DES ARTICLES QU'ELLE VEND.

Dix pour Cent de Reduction sur tout Achat Argent Comptant.

HARRIS AND CAMPBELL,

Coin des Rues O'Connor et Queen, pres de la Rue Sparks.

GRANDE
REDUCTION
Sur toutes les
TAPISSERIES DOREES
PENDANT UN MOIS.
I. F BELANGER
159 Rue Bank
Téléphoné No. 92.

Aux Constructeurs et Entrepreneurs

Nous manufacturons les toitures suivantes :
Toitures " Canada Plate" Toitures Métalliques, Toitures en Fer Galvanisé, Toitures en Cuivre.
Douglass & Haines
234 rue Wellington.
Agents des célèbres fournaises "Supérieur Jewel"

CHARBON.

Les Meileures Qualités de
Charbon Bitumineux et Anthracite.
Bien Criblé et Tamisé.
O'Reilly & Henry
Bloc Russell, Rue Sparks.

ST. LAWRENCE HOTEL.
BAS DU FLEUVE ST. LAURENT.
RIMOUSKI, P. Q.
Offrant aux touristes le confort de la vie en famille, belle place de bains, air pur, belles promenades en voiture, promenade en bateau et lieux de pêche.
Prix raisonnables pour les familles.
A. ST. LAURENT & CIE.
PROPRIÉTAIRES.

LANDRY & THOMPSON,
Propriétaires d'Express et Charretiers Généraux.
DEMENAGENT PIANOS MEUBLES ET
Voitures de plaisir couvertes et ouvertes
Résidence : 307 rue Rideau.
Commandes reçues aux No 157 rue Sparks
OTTAWA.

JONC D'OR SOLIDE
25c. pour un Jonc valant $2
Ce jonc est fabriqué d'une composition métallique recouverte de deux feuilles lamées d'or solide de 18 carats. Il est garanti ; il gardera son lustre et sa beauté pendant des années. Une garantie "bonne-foi" est envoyée avec chaque jonc, ainsi qu'un blanc, que vous pouvez remplir et renvoyer avec le jonc s'il ne vous donne pas satisfaction, et alors nous vous remettrons votre argent. Ce jonc se vend généralement $2.00, on ne peut le distinguer d'avec un de $20.00. Pour introduire nos montres et nos bijouteries sous envoyons ce jonc et en plus notre Catalogue et nos Termes Spéciaux aux Agents, etc., sur réception de 25c. en timbres-poste. L'annonce d'un jonc de cette qualité n'a jamais été faite auparavant. Envoyez vos commandes aussitôt que possible, car bientôt il sera trop tard. (Envoyez un morceau de papier de la grosseur de votre doigt.) Adresser SEARS & CIE. 112 Rue Yonge, Toronto, Ont.

PLUS D'ASTHME
Oppression, Catarrhe, par la POUDRE CELEBRE
A obtenu les plus hautes récompenses.
Dans toutes les pharmacies.

HOTEL SAINT LOUIS
43-45 Rue YORK, OTTAWA
Cet Hôtel situé au centre de la cité, a été repeint et amenagé tout en neuf.
ISRAEL MOREAU,
(Du Montreal House, rue Queen Ouest.)
PROPRIETAIRE

-MONTRES D'OR-
POUR—
DAMES.
Nous offrons en vente pour le moment le le plus Grand Assortiment de Montres en Or, ornées de Diamants pour Dames. Aussi quelques Bagues en Diamants, valant $20.00, données pour $11.00. Montres en Argent partir de $5.00 et plus. Montres en Or partir de $9.00 à $200.00. Argenterie et Pendules à des prix très bas, défiant toute concurrence.
BIJOUTIERS EN GROS ET EN DETAIL
98 RUE RIDEAU
A. & A. F. McMILLAN

Guide d'Annonces.

NOUVEAUTÉS ET MODES.
Bryson, Graham & Cie. 146, 154 Sparks.
Pigeon, Pigeon & Cie. 44, 51 Rideau.
Woodcock, 316, 318 Wellington.
John Murphy & Co. 66, 68 Sparks.
LIBRAIRIE
P. C. Guillaume, York et Sussex.
VINS ET LIQUEURS.
Neville & Co. 47 Rideau.
ENCANTEUR.
C. Leveque, 71 George
HOTELS ET RESTAURANTS.
Hotel St. Louis, 43 et 45 York
Le Hub, 548 Sussex.
BOIS ET CHARBON.
O. Reilly & Heney, Bloc Russell
TOITURES
Douglass et Haines, 234 Wellington
BUANDERIE
L. Bélanger, 100 Rideau.
THÉS
Stroud et Bros, 97 Rideau
EPICERIES.
J. Casey, 294 et 96 Dalhousie.
CHAUSSURES.
R. Masson, 102 Sparks.
MEUBLES.
Harris et Campbell, Connor et Queen
PEINTURES.
J. F. Belanger, 159 Bank.
W. Howe, Rideau.
Geo. Philbert, rue Dalhousie.
HORLOGERS.
A. F. Mcmillan, 98 Rideau.
H. Norez, 30 Rideau.
J. E. Tremblay, 113 Rideau.
CHARROYAGE.
Landry et Thompson, Rideau
PHARMACIE.
Belanger et Cie. Rideau et Nicholas.
ASSURANCE.
A. C. Larose, 121 Rideau.
CHAPELLERIE.
R. J. Devlin, Sparks
PHOTOGRAPHIE.
Studio, 117 Sparks
S. Jarvis, 141 Sparks
QUINCAILLERIE.
E. G. Laverdure, 69 et 75 William

MARVELLOUS DISCOVERY MEMORY
Mind wandering cured. Books learned in one reading. Testimonials from all parts of the globe. Prospectus post free, sent on application to Prof. A. Loisette, 237 Fifth Ave. New York

MEILLEUR ORIGINAL DISPONIBLE